

Cour d'appel du Québec

Référence : Doyle c. Sparling

[1985] RDJ 645

JOHN C. DOYLE
APPELANT-intimé

COUR D'APPEL DU QUÉBEC

c.

FREDERICK H. SPARLING
INTIMÉ-requérant

n^{os} 500-09-000635-854, 500-09-000631-853,
500-09-000632-851, 500-09-000633-859, 500-
09-000634-857

et

JAVELIN INTERNATIONAL LTÉE

Montréal, le 21 juin 1985

et autre

INTIMÉS

Présents : Les juges Montgomery, Kaufman et
Chouinard

Historique :

v. J.E. 85-683

Requête pour autorisation de pourvoi à la
Cour suprême, rejetée avec dépens le 10
octobre 1985

Résumé de la Revue de droit judiciaire

APPLICABILITÉ DU CODE DE PROCÉDURE CIVILE AUX ACTIONS FONDÉES SUR UNE LOI FÉDÉRALE ET INTENTÉES DEVANT UN TRIBUNAL PROVINCIAL

*Appel — Jugement interlocutoire — Demande fondée sur la Loi sur les sociétés
commerciales canadiennes — Action intentée devant un tribunal provincial —
Applicabilité des règles du Code de procédure civile — Obligation d'obtenir une
permission d'appeler.*

C.P. art. **29, 511.**

Loi sur les sociétés commerciales canadiennes, S.C. 1974-75-76, c. 33, art. 234, **242**,
253.

Loi sur le divorce, S.R.C. 1970, c. D-8, art. 17(1) et (3).

Loi sur la faillite, S.R.C. 1970, c. B-3, art. 163.

Loi sur les lettres de change, S.R.C. 1970, c. B-5.

JURISPRUDENCE CITÉE

— *Goulet c. Équipement de Bureau Astro-Tech Ltée*, C.A.M. n° 500-09-001728-823, le
16 mars 1983 (J.E. 83-5).

— *Martel c. Chassé*, [1975] C.A. 210.

— *Bellman v. Western Approaches Ltd.*, (1982) 17 B.L.R. 117 (C.A.C.B.).

— *Re Ferguson and Imax Systems Corp.*, (1982) 134 D.L.R. (3d) 519 (H.C. Ont.).

LES FAITS

L'intimé a présenté devant la Cour supérieure, en vertu des dispositions de la *Loi sur les sociétés commerciales canadiennes*, une requête visant à la nomination de trois administrateurs-fiduciaires pour la corporation intimée et à la condamnation de l'appelant, principal actionnaire de cette dernière, à des dommages-intérêts et autres conclusions ancillaires.

Lors d'une audition préliminaire de la requête, les parties et le tribunal ont convenu que des moyens préliminaires pourraient être soulevés à son encontre par écrit à une date ultérieure. À la date prévue, l'appelant a présenté cinq moyens préliminaires qui furent tous rejetés par le tribunal. Insatisfait de ces décisions, il a interjeté appel de plein droit; toutefois, malgré sa prétention à l'effet que les dispositions de la *Loi sur les sociétés commerciales canadiennes* ne lui en imposaient pas l'obligation, il a présenté au juge en chef de la Cour d'appel une requête pour autorisation d'appeler *de bene esse* ainsi qu'une demande de suspension des procédures de première instance pendant l'appel.

Celui-ci a rejeté les requêtes pour autorisation puisque, à son avis, les jugements sur les moyens préliminaires avaient été rendus en cours d'instruction et, conséquemment, n'étaient pas sujets à appel immédiat. Il a cependant déclaré ne pas avoir juridiction concernant la requête pour suspension des procédures. D'où le présent appel devant le banc. De son côté, l'intimé a présenté une requête pour rejet de cet appel.

LES MOTIFS

L'article 242 de la *Loi sur les sociétés commerciales canadiennes* prévoit, certes, qu'il peut être interjeté appel devant la Cour d'appel de toute ordonnance rendue en vertu de cette loi. Cependant, en règle générale, les procédures judiciaires prises en vertu des lois fédérales devant les tribunaux provinciaux sont soumises aux règles de procédure provinciales, y compris en matière d'appel lorsque celui-ci existe. Et, lorsque le législateur fédéral désire déroger à cette règle, il prescrit des dispositions précises à cet égard. Dans les circonstances, l'appelant avait le fardeau de prouver que cette loi fédérale lui accordait un appel de plein droit, ce qu'il n'a pas fait.

Or, il n'y a aucun doute que, selon le *Code de procédure civile*, les jugements dont appel sont interlocutoires et requièrent une autorisation préalable. Il ne s'agit pas d'ordonnances rendues en vertu de la loi précitée mais de jugements de procédure.

LA DÉCISION

La requête pour rejet d'appel est accueillie sans frais;

La requête pour suspension des procédures devant la Cour supérieure est rejetée.

Jugement

OPINION DU JUGE MONTGOMERY

[1] We have before us five motions dated 29th May, 1985, all made in similar terms by Appellant in five similar but distinct appeals, all entitled "Motion to Stay Proceedings in Superior Court Pending Judgments". We also have before us five motions made by the Respondent Sparling, bearing the same date, asking the dismissal of the same five appeals.

[2] As the majority shareholder, Appellant has been closely associated with the Respondent Corporation Javelin. The Respondent Sparling (to whom I shall hereinafter refer simply as "Respondent") is acting in his quality as Director appointed under section 253 of the *Canada Business Corporations Act*¹, and amendments. He made application to the Superior Court for the District of Montreal under section 234 of this Act, which application as amended is dated 22nd May, 1984, and as reamended 8th May, 1985. In this he asks the following, as summarized in the first paragraph of Appellant's motions :

"a) The appointment of three receiver-managers and Trustees of RESPONDENT Javelin International Ltée ("Javelin") for a maximum period of three (3) years (with respect to which Doyle is not a Respondent);

b) A condemnation against APPELLANT-Respondent in the amount of \$15,000,000.00 damages as compensation to Javelin and other conclusions ancillary thereto."

[3] There was a preliminary hearing before the Honourable Justice Gomery on 19th April, 1985, at which it was agreed as follows :

"All parties wishing to raise preliminary exceptions will do so in writing and with notice to the others presentable May 9, 1985."

¹ S.C. 1974-75-76, c. 33.

On 9th May there was, as arranged, a further hearing before Mr. Justice Gomery, at which Appellant, through his counsel, submitted five exceptions, to which detailed reference is made in paragraph 3 of his motions. These exceptions may be summarized as follows :

- (i) To disjoin different causes of action;
- (ii) To dismiss the claims in part because of *res judicata* or, alternatively, to strike certain paragraphs;
- (iii) To declare certain parts of the claim prescribed and to dismiss them;
- (iv) To dismiss for lack of jurisdiction by reason of the subject matter; and
- (v) To have certain allegedly inadmissible documents removed from the record.

[4] All five exceptions were dismissed by judgments dated 9th and 10th May. Appellant filed appeals against them on 14th May, and these are the appeals now before us. He did not obtain leave to appeal and contends that such leave was unnecessary because of the provisions of section 242 of the above Act but, on 15th May, he applied to the Hon. Chief Justice of this court for an order staying proceedings before the Superior Court and also for leave to appeal *de bene esse*.

[5] The Chief Justice rendered judgment on 17th May (though Appellant's counsel allege that they were not advised before 21st May). He first dealt with the motions for leave to appeal. After referring to the provision of article 29 C.P. limiting the right to appeal against interlocutories presented in the course of a hearing, saying :

"Dans le cas à l'étude, il appert des procès-verbaux des audiences devant monsieur le juge Gomery que l'instruction de la cause a commencé le 6 mai 1985, avec audition de témoins, même si la journée du 9 mai avait été fixée pour la présentation des exceptions préliminaires.

Dans ces circonstances, il ne fait pas de doute dans mon esprit que les jugements interlocutoires dont on demande la permission d'appeler ont été rendus 'au cours de l'instruction' et, partant, vu les dispositions du 2^e alinéa de

l'article 29 C.p.c., les requêtes pour permission d'appeler présentées à ce stade-ci doivent être rejetées."

Regarding the motions to stay proceedings, he held that he lacked jurisdiction. It was following this decision that Appellant made his five present motions.

[6] The principal question raised by the ten motions now before us is the interpretation of section 242 of the Act, which in the two languages reads as follows :

"An appeal lies to the court of appeal from any order made by a court under this Act."

"Il peut être interjeté appel devant la cour d'appel de toute ordonnance qu'a rendue une cour en vertu de la présente loi"²

It is Appellant's contention that section 242 gives an absolute right of appeal against any judgment, final or interlocutory, that a court may render in the course of proceedings under the Act. Respondent, on the other hand, would have us give a restrictive interpretation to section 242 and apply it only to final orders given by the court, e.g. orders such as contemplated by section 234. He contends that the language of section 242 is not sufficiently clear to override the restrictions in provincial law upon the appeal of interlocutory judgments, particularly those rendered in the course of a hearing.

[7] As a general rule, legal proceedings under federal statutes are taken in the usual courts of the province and are subject to provincial rules of procedure, including the right of appeal, if any; see for example the *Bills of Exchange Act*³. By exception, a number of federal statutes create special courts or provide special rules regarding appeals. The *Bankruptcy Act*⁴, for example, creates special Bankruptcy Courts, but

² **N.D.L.R.** L'article 242, suite aux amendements apportés à la *Loi sur les sociétés commerciales canadiennes* par S.C. 1978-79, c.9, art. 1, se lit maintenant comme suit : **242.** Toute ordonnance rendue en vertu de la présente loi est susceptible d'appel, devant la Cour d'appel.

³ R.S.C. 1970, c. B-5.

⁴ R.S.C. 1970, c. B-3.

these are staffed by regular civil judges. The Act contains various procedural directions; in particular there are detailed provisions respecting the right of appeal (section 163), which is of right in some cases and by leave in others.

[8] Appellant particularly invokes the *Divorce Act*⁵, which contains section 17(1), reading as follows :

"Subject to subsection (3), an appeal lies to the court of appeal from a judgment or order, whether final or interlocutory, other than a decree absolute, pronounced by a court under this Act."

"Sous réserve du paragraphe (3), appel d'un jugement ou d'une ordonnance, qu'ils soient finals ou interlocutoires, sauf un jugement irrévocable, rendus par un tribunal en vertu de la présente loi peut être interjeté devant une cour d'appel."

It is now settled that the right of appeal under the *Divorce Act* may be exercised as of right even in cases where, under the *Code of Civil Procedure*, there would be no right of appeal without leave (*Martel v. Chassé*⁶). Section 17(1) of the *Divorce Act* is, however, much broader in its terms than section 242 of the *Canada Business Corporations Act*. I further note that the broad right of appeal given by section 17(1) is tempered by the short delay given by section 17(3).

[9] There is no question that the judgments *a quo* are interlocutory and that, under the *Code of Civil Procedure*, no appeal would lie against them without leave (article 511). The burden is then upon Appellant to show that there is some other applicable provision of law giving him the right to appeal without leave. I cannot find that he has established this. The *Canada Business Corporations Act* appears to be designed, in part, to enable certain classes of people, notably minority shareholders, to take quick action to obtain an order to protect their rights. In my opinion, Parliament did not intend

⁵ R.S.C. 19780, c. D-8.

⁶ [1975] C.A. 210.

them to create the possibility of frustrating these rights by giving a greater right of appeal against interlocutory judgments than that granted by provincial law. We have here interlocutory judgments based on the *Civil Code* and the *Code of Civil Procedure*, not orders under the Act. Whether Appellant could be granted special leave to appeal is not a question in issue in the motions presently before us.

[10] The Act was proclaimed in force on 15th December, 1975, and there appears to be little jurisprudence on section 242. It has been held to apply to a judgment refusing an order (*Goulet v. Equipement de Bureau Astro-Tech Ltee*⁷). It has also been held to apply to orders of an interlocutory nature (*Re Ferguson and Imax Systems Corp.*⁸ and *Bellman v. Western Approaches Ltd.*⁹). These cases, however, clearly concerned orders under the Act. The present appeals do not.

[11] It follows that I would grant Respondent's five motions and dismiss the appeals. He does not ask for costs, and I would award none. Appellant's motions must then necessarily be dismissed, without costs.

MM. les juges Kaufman et Chouinard partagent l'opinion exprimée par monsieur le juge Montgomery.

M^e Joseph R. Nuss, c.r., pour l'appelant.

M^e Pierre Bourque, c.r., pour l'intimé (Sparling).

⁷ C.A.M. n° 500-09-001728-823, 16 March, 1983, j. Turgeon, Kaufman and McCarthy (J.E. 83-5).

⁸ (1982) 134 D.L.R. (3d) 519 (H.C. Ont.).

⁹ (1982) 17 B.L.R. 117 (C.A.C.B.).